

HISTOIRE



Clara Schumann

L'art et la vie d'une femme

Fille prodige d'un grand pédagogue, fiancée clandestine, épouse admirative puis veuve austère du génial Schumann, amie particulière de Brahms. Écrite au masculin, l'Histoire de la musique place volontiers Clara Wieck, née il y a tout juste deux siècles, dans l'ombre des grands hommes de sa vie. Or elle marche souvent à leur hauteur. Si ce n'est parfois devant.

PAR NICOLAS DERNY

Clara n'a pas besoin du nom de Schumann pour accéder à la notoriété. Elle est même célèbre longtemps avant Robert, bien au-delà des frontières auxquelles son aîné de neuf ans peut alors rêver. Ce dès sa prime jeunesse : « soumise à la lente méthode de son père, elle ne fit pas, comme les enfants prodiges, des progrès rapides et brillants, mais elle s'avança avec sûreté dans la voie qui conduit au talent solide », croit savoir Fétis. Peut-être pas plus de deux heures de travail par jour, mais une évolution assez rapide pour se produire en soliste dès novembre 1830, à l'âge où d'autres jouent à la poupée.

Deux automnes plus tard, c'est la conquête de Paris. Donc de l'Europe. La critique tombe à genoux, Paganini n'en revient pas, et Liszt entend bientôt chez elle « une supériorité réelle, un sentiment profond et vrai, une élévation constante ». Au cours des six décennies que durera sa carrière de pianiste, bien malin qui prendra sa divine musicalité en défaut. Sa technique semble d'ailleurs faite pour allier vigueur et sensibilité. Ainsi Marie Fromm, élève tardive à Berlin, explique que « la base même de son enseignement était que [...] les muscles du bras ni le poignet ne peuvent être tendus ou forcés, et que les doigts doivent rester relâchés. La puissance et la qualité du son viennent des muscles du dos [...] ».

Couple androgyne

À l'heure des premières pas sur scène, qui porte l'enfant aux

l'adolescente. Un ange d'autant plus parfait à ses yeux qu'il excelle dans l'art qui l'obsède. L'adolescent hypersensible aura été frappé par la petite merveille : à la force de six regards « Goethe dirait, qui joue tellement mieux que lui. Sentiments réciproques. La suite est connue : le père voit l'affaire d'un mauvais œil, et imagine toutes les



Le sévère Friedrich Wieck s'oppose à l'union de sa fille Clara avec Robert Schumann. Père perdu : ils sont devant les tribunaux pour pouvoir vivre librement leur amour.

©AGS-IMAGES / ALAMY STOCK PHOTO



L'ART ET LA VIE D'UNE FEMME

FILLE PRODIGE D'UN GRAND PÉDAGOGUE, FIANCÉE CLANDESTINE, ÉPOUSE ADMIRATIVE PUIS VEUVE AUSTÈRE DU GÉNIAL SCHUMANN, AMIE PARTICULIÈRE DE BRAHMS.

ÉCRITE AU MASCULIN, L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE PLACE VOLONTIERS CLARA WIECK, NÉE IL Y A TOUT JUSTE DEUX SIÈCLES, DANS L'OMBRE DES GRANDS HOMMES DE SA VIE.

OR ELLE MARCHE SOUVENT À LEUR HAUTEUR. SI CE N'EST PARFOIS DEVANT.

PAR NICOLAS DERNY

Clara n'a pas besoin du nom de Schumann pour accéder à la notoriété. Elle est même célèbre longtemps avant Robert, bien au-delà des frontières auxquelles son aîné de neuf ans peut alors rêver. Ce dès sa prime jeunesse : « soumise à la lente méthode de son père, elle ne fit pas, comme les enfants prodiges, des progrès rapides et brillants, mais elle s'avança avec sûreté dans la voie qui conduit au talent solide », croit savoir Fétis. Peut-être pas plus de deux heures de travail par jour, mais une évolution assez rapide pour se produire en soliste dès novembre 1830, à l'âge où d'autres jouent à la poupée.

Deux automnes plus tard, c'est la conquête de Paris. Donc de l'Europe. La critique tombe à genoux, Paganini n'en revient pas, et Liszt entend bientôt chez elle « une supériorité réelle, un sentiment profond et vrai, une élévation constante ». Au cours des six décennies que durera sa carrière de pianiste, bien malin qui prendra sa divine musicalité en défaut. Sa technique semble d'ailleurs faite pour allier vigueur et sensibilité. Ainsi Marie Fromm, élève tardive à Berlin, explique que « la base même de son enseignement était que [...] ni les muscles du bras ni le poignet ne peuvent être tendus ou forcés, et que les doigts doivent rester relâchés. La puissance et la qualité du son viennent des muscles du dos [...] ».

Couple androgyne

A l'heure des premiers pas sur scène, qui porte l'enfant aux nues fait en même temps monter la cote de son papa-professeur-manager. Il faut bien un pédagogue exceptionnel pour engendrer un tel *Wunderkind*. Sous le toit de Wieck, l'élève Schumann voit grandir la fillette, puis s'éprend de l'adolescente. Un ange d'autant plus parfait à ses yeux qu'il excelle dans l'art qui l'obsède. L'adonis hypersensible aura été frappé par la petite merveille « à la force de six garçons » (Goethe *dixit*), qui joue tellement mieux que lui. Sentiments réciproques. La suite est connue : le père voit l'affaire d'un mauvais œil, et imagine toutes les machinations pour empêcher leur union, arrachée à l'issue d'une bataille juridique dont personne ne se remettra vraiment.

ClaRA-RObert - alias « Raro » - enfin en ménage, le seul talent de l'interprète pourrait les aider à vivre confortablement. Ce que le jeune marié exclut. Il empêche d'abord madame de se produire, puis s'efface derrière elle lorsqu'il l'accompagne en tournée. L'idée de rester compositeur au foyer pendant qu'elle travaille à l'extérieur l'effleure bien un instant, « mais que va dire le monde ? », s'interroge-t-il en mars 1842. La société n'est pas prête, lui encore moins. Le succès de son épouse le plonge d'ailleurs dans la dépression. Déjà surprotectrice, la musicienne ne souhaite pourtant qu'assurer le confort de son homme, trop occupé à gagner leur croûte en activités diverses, dont la critique, pour créer comme il devrait : « Je voudrais rapporter quelque chose pour te procurer une existence tout entière vouée à ton art », dit-elle, « J'aimerais t'épargner le côté prosaïque de la vie conjugale. » Peine perdue. Schumann ne prend pourtant jamais de haut le génie de la pianiste, pour laquelle il écrit nombre de pages - « il m'est quelques fois arrivé, grâce à la perfection de son jeu, d'oublier la femme au bénéfice de l'artiste. » Interné à Endenich à la fin de sa courte existence, son souvenir l'émeut encore. Brahms, qui le visite jusqu'au bout, le rapporte à Clara : « Il a beaucoup parlé et souvent de vous. Comme vous jouez "magnifiquement" et d'une façon "absolument merveilleuse" [...], que jamais on ne pourra entendre *Au Soir et Troubles songes* [des *Fantasiestücke* op. 12] comme sous vos doigts ». Admirateur numéro un jusqu'à son dernier souffle.

Partenaires particuliers

De son côté, mademoiselle Wieck n'attend pas que Robert la stimule pour coucher ses propres créations sur papier. Elle a dix ans lorsque paraît son premier cahier. *Caprices, Romances et Valses* succèdent à ces *Quatre Polonaises*, jusqu'aux *Soirées musicales* op. 6, datées de 1834-1836.

Hausmusik inoffensive ? Une forme sans audace - ABA dans tous les cas - n'empêche pas la poésie (*Notturmo* et *Ballade*). Si Clara flirte ici avec quelqu'un, c'est sans conteste avec Chopin. Encore dans le *Concerto pour piano* op. 7, hélas affaibli par un *Allegro maestoso* que personne ne penserait à qualifier de chef-d'œuvre. Rien n'interdit en revanche de croire que le dialogue entre le clavier et le violoncelle au cœur de la *Romanze* donnera des idées à Brahms (*Andante* du *Concerto pour piano* n° 2).

Le père Wieck peut empêcher les amoureux de se voir, mais pas de s'adresser des mots doux, fût-ce en musique. Parmi les citations de sa chère et tendre dont il truffera ses œuvres, le jeune homme évoque la deuxième *Mazurka* de l'*Opus 6* dans la première des *Davidsbündlertänze* (1837). « Les danses me plaisent beaucoup, mais je dois t'avouer qu'elles ressemblent un peu trop souvent au *Carnaval* », tique-t-elle.

Carnaval qu'il suffit d'ouvrir à la page *Chiarina* (n° 11) pour trouver le portrait valsé de la jeune muse.

Une inspiratrice au caractère trempé qui, lorsqu'un détail la chipote, ne se prive pas de le faire remarquer : « Veux-tu laisser la dernière phrase [de la *Sonate* n° 2] telle qu'elle était précédemment ? Si tu la changes, allège-la, car elle me paraît un peu appuyée. » Elle s'assure aussi que son adoré ait assez de bouteille pour s'aventurer loin du piano : « Tu me dis que tu veux écrire des quatuors [...] Connais-tu les instruments assez à fond ? Je me réjouis beaucoup de ce projet, seulement j'aimerais que ce soit bien clair. » Après la noce, les artistes rêvent de ne faire qu'un. « Nous publierons beaucoup de choses sous nos deux noms réunis ; la postérité doit nous regarder comme un cœur et une âme uniques », espère Robert. Lorsqu'il s'occupe de la mise au propre des œuvres de son mentor

dans les années 1870, Brahms ne l'entend pas autrement. Il voudrait que Clara soit mentionnée en bonne place sur l'édition : « ils étaient unis en toute beauté dans l'art comme dans leur vie, un signe extérieur devrait donc consacrer cette noble union », souffle-t-il à Breitkopf & Härtel.

Hélas, le quotidien rappelle vite les esprits romantiques à la réalité. En février 1843, « Clara a écrit une suite de petits morceaux d'une délicatesse et d'une richesse d'invention auxquelles elle n'était encore jamais parvenue », écrit Robert. « Mais s'occuper des enfants, d'un mari perdu dans ses pensées, cela ne se concilie guère avec la composition [...] Elle-même sait qu'être mère, c'est là sa principale mission, et je la crois heureuse dans un état auquel personne ne peut rien changer. » La collaboration artistique de « Raro » ne prend qu'une seule fois le tour espéré. En 1841, année où il reçoit l'*Allegro* et le *scherzo* de l'unique *Sonate pour piano* de son épouse en guise de cadeau de Noël, Schumann sélectionne douze poèmes de Rückert, et insiste pour qu'elle les mette en musique avec lui. Elle en compose trois, à reculons - « j'en suis incapable [...] Pour saisir totalement un texte, il faut du génie. » Des douze *Liebesfrühling Lieder* dont nous parlons, plusieurs exigent ou sous-entendent un narrateur masculin (tous dans l'escarcelle de Robert), un donne le point de vue d'une jeune fille (n° 2, forcément dévolu à Clara, comme les n° 4, moins explicitement genré, et n° 11, neutre). Un petit pas pour le féminisme ? Voire. Les vers sur lesquels Clara pose ses notes font passer l'homme pour un héros aux yeux de la fragile demoiselle : « Il est venu dans l'orage et la pluie, mon cœur a battu craintivement à sa venue [...] Il a bravement pris mon cœur. » Le tout emporté par un piano à la passion plutôt virile.

Scènes de la vie conjugale

En tant que femme, Clara se pense presque incapable de composer. Reste l'exécutante qui, dès lors qu'elle cohabite avec un autre génie, ne peut plus travailler son instrument comme elle voudrait. Elle doit tenir la maison, éduquer sa progéniture de plus en plus nombreuse et, surtout, faire silence quand sa moitié bâche sur ses partitions. Au risque que sa technique en pâtisse : « Mon piano est encore une fois relégué au second plan, comme il arrive à chaque fois que Robert compose. De toute une journée, il ne se présente pas la plus petite heure pour moi. Pourvu que je ne sois pas trop en régression », inscrit-elle en juin 1841 dans le journal qu'elle tient avec son conjoint. Manière, sans doute, de lui faire passer le message.

En 1845, la quatrième de ses dix grossesses contraint la soliste à mettre ses tournées entre parenthèses. C'est l'occasion de noircir quelques pages de papier réglé. L'accouchement (de la partition) s'avère difficile, mais elle tient enfin son chef-d'œuvre : le *Trio à clavier* sonne comme du vrai Schumann. Clara ou Robert ? Les deux. A ceci près que l'artiste qui emboîte le pas de l'autre n'est pas forcément celle que l'on croit. Une transition par-ci, une texture particulière par là, l'*Opus 63* de l'auteur des *Kreisleriana* achevé deux ans plus tard ressemble parfois à celui de sa compagne. N'empêche, son *r* é mineur à lui, certes formellement plus aventureux, fait pâler l'étoile de son *sol* mineur à elle. Plutôt satisfaite au départ, elle trouve désormais sa partition « féminine et sentimentale ».



APRÈS QUE SON SCHUMANN A TENTÉ DE COMMETTRE
L'IRRÉPARABLE, ELLE N'ÉCRIRA PLUS RIEN DU VIVANT DU DÉMENT.

Pas toujours facile, donc, de partager la vie d'Eusebius et Florestan, les doubles imaginaires auxquels Schumann s'identifiait. La situation se complique encore lorsque le malade perd pied. Il faut alors prendre davantage de choses en charge. D'où sept ans de silence. Lorsqu'elle trouve le temps de s'asseoir à la table de travail pour quelques variations sur un thème des *Bunte-Blätter* publiées sous le numéro d'opus 20 - avec une allusion aux *Impromptus op. 5* de Robert, première œuvre inspirée par elle -, Clara se sent revivre. « Rien ne surpasse la joie de créer », note-elle en enchaînant avec deux fois *Trois Romances* et un bouquet de *Lieder* (*Jucunde*). Un bonheur bientôt noyé dans les eaux du Rhin. Après que son Schumann a tenté de commettre l'irréparable, elle n'écrira plus rien du vivant du dément. Ni après sa mort, exception faite de quelques cadences pour Mozart (*KV 466*) et Beethoven (*Opus 37 et 58*). Sans son mari, à quoi bon ? La compositrice n'aura sans doute jamais eu de réelle ambition pour elle-même. Les deux travaillaient l'un pour l'autre.

Aimez-vous Brahms ?

Muse de Schumann, Clara l'est aussi pour Brahms, de quatorze ans son cadet. Si Johannes voue une admiration sans borne à l'auteur de *La Péri*, il ne semble pas moins envoûté par sa femme, rencontrée le 3 septembre 1853. L'internement du syphilitique les rapproche, d'autant qu'on autorise le jeune homme à visiter le convalescent (pas elle ; il fait donc le lien). A peine commence-t-il à la tutoyer - et réciproquement, ce qu'elle ne se permettra avec aucun autre de ces messieurs hors du cercle familial - qu'il s'enflamme : « J'aimerais pouvoir t'écrire avec une tendresse égale à mon amour pour toi [...] Tu m'es infiniment chère que je ne peux même pas en parler. J'aimerais sans cesse t'appeler "chérie" ou de tous les noms possibles, sans jamais m'en lasser, et te câliner » (juillet 1856).

Sans remplacer Robert dans le cœur de son adorée, Brahms s'avère d'un grand secours dans les moments difficiles. Il aide Clara à surmonter l'abattement, et s'occupe volontiers des marmots lorsqu'elle part en tournée. Si le musicien acquiert une importance particulière dans la vie des Schumann, rien ne dépasse le stade de l'amitié - la veuve prendra d'ailleurs le soin de remettre les pendules à l'heure dans une lettre à ses enfants. Pendant quatre décennies, ils s'admireront, se disputeront, se réconcilieront.

Dans un premier temps, Clara joue de son influence pour introduire son protégé auprès de ses amis interprètes, éditeurs ou organisateurs de concert. Virtuose de prestige, elle promeut également sa musique en l'inscrivant à ses programmes. Grâce à sa bonne fée, les œuvres de Johannes voisinent avec celles de Bach, Beethoven et Schumann. Une fois n'est pas coutume, Pygmalion s'accorde au féminin.

Au fil des ans, *Frau Schumann* s'ouvre de tous ses problèmes au Dr. Brahms, et sollicite ses bons conseils à propos des enfants, de ses récitals, des propositions de poste, etc. Son art lui va aussi droit au cœur : « d'autres pourraient mieux parler de [sa] *Sonate pour violon et piano op. 78*, mais personne ne peut la ressentir comme moi. » Les mots ressemblent à ceux qu'elle employait pour son mari, dont ils gardent ensemble la mémoire. De son côté, l'auteur du *Requiem allemand* ne se prive pas de lui faire passer des messages dans ses propres partitions, comme Robert avant lui.

La musicologie n'a sans doute pas fini de débusquer toutes ces allusions, mais pas besoin d'être grand clerc pour entendre les *Quatre Chants sérieux* comme une œuvre d'adieu à son amie agonisante. Au retour des obsèques de la musicienne, en mai 1896, il s'épanche auprès des personnes restées pour le soutenir : « je viens d'enterrer la seule personne que j'ai jamais aimée. » Il ne lui survivra que onze mois.





Clara-Robert, alias « Raro », un couple fusionnel soudé par la musique... mais aussi par leur abondante progéniture (à droite).

©WIKIMEDIA COMMONS



Clara, Robert et le jeune Brahms : un trio si romanesque qu'il inspira à Hollywood ce *Song of love* , avec Katharine Hepburn dans le rôle de la musicienne.

©ALAMY STOCK PHOTO